

ME REFUGIER SUR SON CŒUR ET DANS SES BRAS

Bien souvent, nous parvenons à triompher d'une tentation par le glaive de la Parole de Dieu. Lorsque nous sommes obsédés par la banalité de notre vie et que nous sommes alors tentés de penser qu'elle est inutile, nous nous rappelons - ou l'Esprit Saint nous rappelle- ce que nous dit Saint Paul sur l'importance primordiale de la charité, plus importante que les charismes les plus prestigieux, ou la valeur inestimable des petits actes bien cachés dont parle l'évangile du mercredi des Cendres. Et la tentation est balayée. Mais il y a des moments où nous sommes accablés par une épreuve qui nous met par terre, blessés par une écharde qui s'est enfoncée profondément dans notre chair ou notre cœur et aucune parole de Dieu ne parvient à nous faire oublier cette épreuve, à diminuer la douleur de cette écharde. Je suis tellement obsédé par un mauvais désir de luxure ou de colère que je n'arrive pas à le chasser par la simple ruminant d'une parole de Dieu. Je suis absolument dépassé par la violence de la tempête qui secoue tout mon être, je ne suis pas capable de la maîtriser, de la calmer. La tentation de la révolte contre Dieu devient énorme. Comment en triompher ?

1. SE PRECIPITER SUR LE CŒUR DE JESUS, DANS SES BRAS

Nos aînés nous conseillent fortement d'adopter, en pareil cas, une autre tactique. Au lieu de rester sur le champ de bataille pour lutter contre l'Adversaire et essayer de le battre, il faut aller se réfugier en Dieu, là où il est, tout proche, dans le fond de notre cœur. En Jésus, notre Sauveur, réellement présent à côté de nous et en nous, et qui se propose d'être notre forteresse, notre rempart, notre bouclier - toutes ces métaphores dont parlent les psaumes, quand ils indiquent ce que doivent faire tous les « paumés » qui crient vers Dieu leur détresse. Et, depuis l'Incarnation du Fils de Dieu, ce bouclier, c'est Jésus ressuscité, réellement présent à nos côtés. La remise entre les mains de Dieu

que nous conseillent les psaumes devient l'abandon de tout notre être dans les bras et sur le Cœur de Jésus

Nous pouvons aussi crier vers Marie, notre Mère, la nouvelle Eve, que Jésus a voulu associer pour toujours à l'œuvre de notre salut. Au moment de ces fortes tentations, lançons leur un S.O.S. « Jésus, au secours ! Marie, au secours ! » -tout en nous précipitant dans les bras de Jésus ou sous le manteau de Marie

Un S.O.S qui ressemble au cri lancé par Simon-Pierre, lorsqu'il s'aperçut qu'il n'arrivait plus à marcher plus sur les vagues du lac en furie, mais qu'il s'y enfonçait. Seul, Jésus pouvait l'en sortir. *Nous devons même nous réjouir de cette impuissance à nous en sortir par nous-mêmes, puisqu'elle nous oblige à nous abandonner entièrement dans les bras de notre Sauveur. Comme le dit Isaïe, « le Seigneur mène au repos les brebis, mais les agneaux fragiles, Il les porte sur son cœur » (Is 40,11).*

Cet amour de notre faiblesse est au cœur de la « Petite Voie » de Thérèse. Il faut « devenir » enfant, conscient d'avoir vraiment besoin des bras de Jésus pour tenir debout et avancer. Paul a fini par comprendre qu'il devait se glorifier de son écharde, pour qu'habite en lui « toute la force du Christ » (2 Co 12, 9).

2. S'INSTALLER SUR LE CŒUR DE JESUS, DANS SES BRAS

MAIS, pour nous retrouver dans les bras de Jésus au moment de la tentation, mieux vaudrait nous rappeler que nous y sommes toujours. Paul le dit 159 fois : « Vous êtes dans le Christ ». « Depuis votre baptême, dit-il encore, vous avez revêtu le Christ » (Ga 3, 27). Jésus a proposé à ses disciples de vivre cette merveilleuse union avec Lui en les invitant à « DEMEURER en Lui, dans son amour » (Jn 15, 4 et 9).

Nous n'avons pas accumulé de réserves pour avoir prié une heure. Nos batteries doivent rester branchées sur Jésus pour recevoir l'énergie à chaque seconde: nous devons DEMEURER "en lui".

Le jeudi-saint, Jean était le seul à se trouver réellement dans les bras de Jésus et sur son Coeur ; aujourd'hui, le privilège de Jean est devenu le nôtre. Sur son Coeur il y a de la place pour tous.

De ses mains transpercées	Jésus s'étendit sur la croix
Jésus veut t'empoigner	Pour que je me jette en ses bras
Laisse-toi capturer	
	Vis dans les bras du Bien-Aimé
Ose poser la tête	C'est là qu'Il aime te choyer
Sur le Coeur de Jésus	Marie Baudouin-Croix
Pour écouter la fête	
D'un amour éperdu	

Faisons des bras de Jésus notre demeure, notre forteresse. C'est l'expérience dont bénéficia sainte Marguerite-Marie en la chapelle de la Visitation, à Paray-le-Monial, lorsque le 27 décembre 1673, en la fête de saint Jean, Jésus lui apparut pour la première fois. Il la fit reposer sur son Coeur.

Les saints comprennent bien qu'ils doivent demeurer solidement attachés à Jésus pour RÉUSSIR leur vie. Un mot qui signifie "s'en sortir". Pour ne pas tomber dans les trous du chemins ou réussir à en sortir, *il faut être empoigné par les mains très fortes de Jésus. C'est pourquoi Louis-Marie Grignon de Montfort demandait à Jésus de devenir son « esclave ». Ignace le priait de "lui ôter sa liberté". Ayant réalisé leur incapacité à vivre l'Évangile dans toutes ses exigences et par leurs seules forces, ils le suppliaient de les tenir bien « serrés » contre lui, pour qu'ils ne puissent plus lui échapper.*

C'est le mot qu'emploie Jésus pour redire une fois de plus à Gabrielle qu'elle doit se laisser empoigner dans ses mains: Veille à ce que rien ne M'en échappe, enfermée que tu es dans les mailles du filet divin que Je veux sans cesse resserrer (27.9.45; IV 41).

Au lieu d'entrer dans la tentation comme dans un cachot où l'ennemi nous enprisonnerait, allons nous réfugier dans le Coeur de Jésus comme dans une cachette où l'ennemi ne pourra nous rejoindre.

Gabrielle se savait dans les bras et sur le Coeur de Jésus comme une épouse et Jésus l'appelait son « épouse-enfant »: *Je veux te tenir toute cachée sous Mon bras, sur Ma poitrine* (20.10.37; VI 84).

Le 25 avril 1938, à Alger, en l'église Notre-Dame d'Afrique, en voyant les religieuses porter un anneau au doigt, elle se demande si elle ne devrait pas en faire autant pour signifier son désir de se donner tout entière au Seigneur. Il lui répond: *Je t'encercle, non pas seulement au doigt mais tout entière* (25.4.38; VII 20).

Ne t'étonne pas d'être fragile, mais place ta fragilité dans Mes Mains très fortes (8.40; III 30). Le 24 mars 1942, en la Saint-Gabriel, à la fin d'un colloque, Jésus lui demande : *Veux-tu enchaîner ta chère liberté entre Mes deux Mains* (24.3.42; III 146). *Si tu es lasse, repose-toi. Prends ce repos sur Mon Cœur. En aucun autre lieu tu ne trouveras la même dilection* (25.8.49; V, 59).

On n'a pas toujours quelque chose à dire. Mais tu peux marcher à côté de Moi et penser tendrement à Moi (11.2.42; III 139).

Quand tu n'as rien à Me dire, dis-Moi que tu n'as rien à Me dire et appuie-toi sur Mon Cœur (20.10.37; VI, 84).

Applique-toi, maintenant que tu écris mes paroles, à les recevoir comme appuyée sur ma poitrine. N'était-ce pas le geste de Jean ? (2.6.49; V 42).

Viens sur Mon Coeur. Amènes-en d'autres. Ah ! si tu pouvais Me les amener tous !... Je parle des personnes qui t'entourent. Essaie de leur dire que Je les aime, et comment Je les aime. C'est si fort, que Je leur pardonnerai tout, dès leur premier repentir. Jette-les dans Mes bras, Ils se refermeront sur eux, et sur toi (6.2.47 ; IV 117)

Tu partages la place de Jean. Lui, pouvait compter les battements de ce Coeur, ému de l'Amour le plus attendri. O bienheureuse place Ne la quitte pas, ne la quitte jamais ! (12.6.41; V 168)